

Extrait du livre : “Professeur Cheng Man-Ch’ing – un grand maître de Tai Chi parle”

Le philosophe Tsang disait : « Je m’examine chaque jour sur trois points : est-ce que dans mes relations de travail, il m’est arrivé de n’avoir pas été loyal ? Est-ce qu’avec mes amis il m’est arrivé de n’avoir pas été sincère ? Est-ce qu’il m’est arrivé de n’avoir pas maîtrisé et pratiqué les instructions de mon professeur ? »

Analectes Confucéens, Chapitre IV

Tam et moi étions seuls dans l’école un après-midi, parlant de ses études de chinois, lorsque le Maître entra.

“Lao Shi” dit Tam, “il y a un mot que je ne comprends pas dans ce passage que j’étudie. Le traducteur a écrit ‘amis’, mais le mot chinois n’est pas ‘amis’. Quel est ce mot ?”

Le Maître regarda le passage. « Ce passage traite de ce que nous faisons ici, l’étude du gong-fu, l’étude du Tao. Il se demande à lui-même si chaque jour il fait trois choses :

Tout d’abord, s’il est honnête avec les gens. S’il ne leur raconte pas des mensonges.

Ensuite si son cœur est ouvert aux – c’est le mot que tu veux – ‘compagnons dans la même discipline’. C’est le mot sur lequel tu m’interroges. Tu as raison, ce n’est pas ‘amis’. C’est une relation différente, d’une espèce particulière. C’est ce que vous êtes tous les deux, ‘compagnons dans la même discipline’. C’est une relation différente de l’amitié et plus élevée sous bien des aspects.

Ce qu’il dit ici est pour vous ; cela ne suffit pas de simplement dire la vérité, de ne pas mentir, comme dans les relations de travail. Ici, vous avez l’obligation d’aller plus loin. Votre cœur doit être ouvert. Tam, si tu as des pensées sur Wolfe, tu dois lui dire, tu ne peux pas les garder pour toi. Cela va bien au-delà de ce à quoi on s’oblige dans les relations normales avec les gens.

Dans la dernière partie, il demande : “Chaque jour, est-ce que je ravive – comme vous allumeriez une bougie – est-ce que je ravive chaque jour l’enseignement qui m’a été transmis ?”. Non pas simplement que vous pensiez à l’enseignement, mais que ce soit vivant. Plus encore, que ça brûle. »

J'ai pensé de nombreuses fois à ce jour et à ce texte confucéen, à mon incapacité à "ouvrir mon cœur". Combien de fois, de peur d'être rejeté ou de blesser quelqu'un que j'estimais, ai-je gardé mes pensées secrètes ?

En faisant ainsi je renie ma propre vérité. Le ressentiment qui s'édifie alors à l'intérieur entraîne habituellement la détérioration de la relation, ce que précisément je tentais d'éviter.

Le fait de garder mes pensées pour moi prive mes 'compagnons' d'une information importante, peut-être cruciale pour leur développement. Même si quelqu'un peut être heurté par mes mots, le fait d'être sur le même chemin spirituel m'oblige à nous aider, lui et moi, à devenir forts.

L'obligation d'aider votre compagnon à évoluer et à devenir fort requiert du courage, mais le 'cœur fermé' s'interdit à lui-même le chemin.